

mystifié par la propagande politique. Cette mise en mouvement de la conscience des masses représente un pas considérable qu'aucun mouvement n'avait pu jusqu'à ce jour, à une telle échelle, initier.

La transformation de ces énergies nouvelles en courant révolutionnaire prolétarien requiert des formes organisationnelles et des orientations politiques que seule une organisation marxiste révolutionnaire à l'échelle du monde arabe *au moins* pourrait réaliser. Les conditions actuelles toujours plus évidentes d'une internationalisation des combats et de la vie politique mondiale implique que ces structures organisationnelles soient étroitement connectées organisationnellement avec l'avant-garde internationale telle qu'elle s'affirme actuellement. Le choix n'est pas compliqué, et au-delà de formes puériles de prosélytisme, les militants marxistes conséquents du monde arabe ne trouveront guère que la IV<sup>e</sup> Internationale pour permettre la construction d'une telle organisation révolutionnaire. Sans doute le temps devra-t-il s'écouler sur une période encore étendue avant de voir se concrétiser cette seule solution marxiste concrète et rationnelle aux problèmes du dégagement de la direction révolutionnaire arabe.

Il ne suffit pas d'invoquer les mânes de la révolution vietnamienne pour se convaincre de la justesse de la lutte et de la pureté de son développement, et situer la Résistance Palestinienne sur la grande avenue des victoires retentissantes de la révolution coloniale depuis la fin de la dernière guerre mondiale.

De la Guerre des Six Jours à la période présente, la trajectoire de la Résistance Palestinienne colporte une ambiguïté fondamentale, issue de la situation d'équilibre instable dans laquelle elle se trouve, et dont la conclusion en matière de choix s'établit comme suit : l'impasse ou la révolution.

Ce choix ne relève pas uniquement d'un malentendu initial portant sur la viabilité ou la non-viabilité d'un mouvement du type de la Résistance Palestinienne, dans les conditions données ignorées et délaissées du point de vue de l'étude préalable. Il est partiellement tributaire du fait qu'aucune réflexion politique, qu'aucun travail théorique conséquent n'ait précédé le lancement de la résistance, ce qui expliquerait son glissement naturel dans les moules du nationalisme et son repli sur cette idéologie nouvelle, aidé en cela par la politique de trahison et de faillite des partis communistes arabes, et par cet autre écueil pour son développement révolutionnaire qu'a été la pénétration sous la bannière des falsifications staliniennes du marxisme.

La raison fondamentale de cette situation dans son ensemble réside ailleurs. Les caractéristiques historiques des sociétés arabes depuis des siècles portent l'essentiel de l'explication du retard de la révolution arabe par rapport aux autres mouvements révolutionnaires anti-impérialistes.

L'absence d'une structure de classe selon un schéma européen classique (féodalisme, puis bourgeois-capitalisme...) a eu certaines conséquences dont les effets se font sentir dans le développement et la maturation politique des masses arabes à l'époque moderne. L'agent du développement économique récent, et donc des transformations étatiques et politiques dans l'ensemble des parties avancées du monde arabe n'a pas été une bourgeoisie de type classique-européen. Avant la colonisation impérialiste de l'Orient arabe, le féodalisme n'existait pas selon le

modèle traditionnel, mais plutôt une bureaucratie d'Etat propriétaire des terres, corrompue mais sans stabilité de classe. Les conditions d'une accumulation capitaliste donnant le jour à une classe bourgeoise structurant un marché économique qu'elle possède a bloqué un processus général de développement économique et culturel ainsi qu'il s'est développé dans les pays européens. L'idée de nation propre à l'ascension de la bourgeoisie n'est pas apparue, conformément à sa fonction idéologique de marquer les frontières du droit et de la propriété bourgeoise et de canaliser les énergies populaires dans le sens de la défense de la nation bourgeoise. C'est la petite bourgeoisie arabe, commerçante, intellectuelle qui a été cet agent du développement politique et étatique du monde arabe, le structurant sur des bases nouvelles, aussi bien sur le plan organisationnel. Cette petite bourgeoisie reléguée à l'arrière-plan par l'impérialisme et ses alliés compradores dans les pays arabes en l'absence de classes sociales structurées, elle-même étant informe et peu structurée et non influencée par un prolétariat quasiment inexistant, a fourni les hommes et les bases sociales de la réaction contre l'impérialisme, mais dans les limites de ses intérêts et de son maintien comme force sociale charnière de la vie politique et économique. Elle fournit les cadres de l'armée, officiers et sous-officiers, et emprunta aux pays colonisateurs l'idéologie nationaliste, et donc l'idée de nation, une création artificielle pour laquelle elle rassembla les forces en vue de l'indépendance. L'armée qu'elle tenait en main, substitut à toute classe sociale organisée et structurée fournit le levier des coups d'Etat et des révolutions-couvre-feux qui secouèrent sans interruption jusqu'à maintenant tout le monde arabe.

Cette empreinte pèse d'un poids considérable sur la conscience politique des masses arabes. Elle explique le retard du développement révolutionnaire arabe sous la forme d'un mouvement prolétarien, authentiquement internationaliste et non sous la forme d'un « internationalisme palestino-centrique » tel qu'il s'est diffusé jusqu'alors, considérant toute question de solidarité internationale par le prisme palestinien.

La forme actuelle du nationalisme palestinien reproduit la conception nationaliste engendrée par la petite bourgeoisie arabe. L'islam comme idéologie nationale de résistance, récupérée par la petite-bourgeoisie a pu peser de tout son poids obscurantiste et occulter la conscience des masses. Mais aujourd'hui, la petite bourgeoisie arabe est en contradiction avec elle-même suivant les secteurs inégaux de son développement. La direction majoritaire au sein de la résistance, le Fath, est coincée entre les intérêts de sa propre direction liée au reste de la petite-bourgeoisie arabe, et les intérêts de la Résistance Palestinienne dont elle vit et d'où elle tire les moyens de son existence politique, comme petite-bourgeoisie palestinienne, rassemblée dans les cadres militaires et administratifs de ce contre-Etat palestino-jordanien constitué par le Fath-O.L.P.

L'idée de nation palestinienne telle qu'elle est diffusée par cette petite-bourgeoisie arabe et une grande partie de la Résistance Palestinienne, ses sphères dirigeantes, s'identifie à la réalité politico-économique des régimes petits-bourgeois arabes de la catégorie des Etats « progressistes et démagogiques » qui en viennent depuis des années à se disputer le leadership de la